

« Ne présentez jamais un chien clair en tenue claire ou un noir en habit sombre »

Geneviève Stéphan, juge qualifié, formatrice expo et membre du comité du Spaniel Club

Geneviève Stéphan et les spaniels, c'est une longue histoire, comment tout a commencé ?

Mon grand-père était éleveur de cockers et possédait également deux beagles et un épagneul français. C'est avec ses chiens que j'ai appris à marcher. Plus tard, lorsque je me suis mariée, j'avais dans ma chambre d'hôtel meublé un des ancêtres du jack russell terrier, puis, en 1962, est arrivée Lally, mon premier cocker, une rouge rendue de saillie de mon grand-père.

En quelque sorte, c'est Lally qui fût à l'origine de la Vallée Vérouiller ?

C'est à cette époque que j'ai adhéré au Spaniel Club Français et que j'ai obtenu mon affixe « de la Vallée Verrouiller ». Mon grand-père étant chasseur, je n'avais alors le droit de marier ma chienne qu'avec un champion de travail. Ma première portée est donc née le 12 avril 1964, issue du noir champion de travail Kaol de la Vieux Vigne. Lally a donné naissance à 6 chiots noirs, 3 mâles et 3 femelles. Mon élevage démarrait. Pourtant, en 1963, c'est un boxer, Milka, qui rejoint mon foyer. Elle est restée la seule de ma vie. Je n'ai jamais osé reprendre un autre boxer, tant elle a été un véritable personnage. Je pourrais écrire un livre entier rien que sur elle. Pour ma deuxième portée, j'ai utilisé Moko du Valclain, un étalon noir également, produit de l'élevage du Dr Drouillard et issu des grandes origines anglaises de l'époque, Lochranza et of Pelynt. Dans cette portée, née le 10 août 1966, figurait notamment Perfume de la Vallée Vérouiller, dite Rifka, une chienne rouge à la famille Fuertes, que les hasards de la



vie m'ont fait retrouver quarante ans plus tard. Puis ma troisième portée, le 13 octobre 1967, toujours par Lally, qui me donna Quockie de la Vallée Vérouiller dont le sang coule encore dans les veines de mes unicolores.

Votre élevage était vraiment familial ?

À cette époque, j'ai eu jusqu'à 11 chiens dans mon appartement : Milka la boxer, et les cockers. Afin de rester discret sur leur nombre auprès du voisinage, mes fils ne descendaient jamais les six rouges ensemble, laissant planer la confusion et avançant avec aplomb à ceux qui s'étonnaient de les voir sortir sous le même chien que les rouges ont besoin de courir davantage ! Seule ma voisine de l'étage en dessous était dans la confiance... Elle a participé à l'éducation de mes enfants. Milka lui rendait régu-

lièrement visite et elle me la ramenait. Mais le nombre de mes chiens devenant trop élevé dans un appartement, j'ai dû regagner la Normandie.

Vos premiers pas dans la cynophilie des expositions ?

Ma toute première exposition canine était dans l'est de la France puisque j'habitais Besançon. Premier lot d'élevage près de Strasbourg. Adhésion à la Société Canine de l'Est, section Franche-Comté. Puis membre du comité dans les années soixante-dix. Secrétaire de ring avec toutes les grandes dames du Spaniel de l'époque. Puis sous-déléguée du Spaniel Club pour la Franche-Comté. J'ai poursuivi les secrétariats de ring, adhéré à la Société Canine de l'Europe en 1976, présenté de plus en plus en exposition. Dans le même temps, j'ai suivi les formations de l'école vétérinaire de

Maisons-Alfort afin de passer l'examen d'expert confirmateur, voire juge si possible. Cependant, à cette époque, s'il fallait pour cela avoir réussi l'examen, et avoir présenté en beauté ainsi qu'en field avec succès... il fallait aussi - et surtout - plaire à la secrétaire générale du club qui dirigeait tout. J'ai aidé à organiser toutes les nationales d'élevage depuis les premières années de mon adhésion au club. J'ai aidé à toutes les expositions de la région que j'habitais depuis les années soixante. J'ai organisé des journées conviviales pour les confirmations. Je montais de Besançon tous les premiers jeudis du mois pour les dîners de club. Quand un séminaire était proposé à Toulouse, pour la formation et pour l'élevage, je m'y rendais systématiquement. Mais, bien que nommée « confirmateur », la secrétaire soutenait alors que je ne serai « jamais juge » !



Bio express

Juge qualifié et formatrice expo
Basset hound, clumber spaniel, cocker spaniel américain, cocker spaniel anglais, english springer spaniel, épagneul d'eau irlandais, field spaniel, petit chien hollandais de chasse au gibier d'eau, sussex spaniel, terrier de chasse allemand, terrier du révérend russell, terrier jack russell, welsh springer spaniel.

Juge qualifié expo

Airedale terrier, basset artésien normand, bedlington terrier, border terrier, chien d'eau américain, chibrier de léonberg, lakeland terrier, manchester terrier, norfolk terrier, norwich terrier, sealyham terrier, terrier australien, terrier australien à poil soyeux, terrier brésilien, terrier d'agrément anglais noir et feu, terrier irlandais, terrier irlandais à poil doux, terrier irlandais glen of imaal, terrier japonais, terrier kerry blue, terrier noir russe, terrier tchèque, welsh terrier.

Comment êtes-vous alors devenue juge ?

Avec le temps, la situation a fini par se retourner en ma faveur. Un nouveau président est arrivé au club. La secrétaire a vieilli. Aidant aussi souvent que je le pouvais aux expositions, j'ai été de plus en

plus connue. J'ai été autorisée à faire des assessorats, et c'est ainsi que ma carrière de juge a débuté. Depuis, je me perfectionne chaque fois que je peux, considérant que rien n'est jamais acquis et qu'il y a toujours à apprendre, d'avantage chaque jour.

Vous avez aussi fréquenté les concours de travail...

J'ai toujours été une fervente du travail des chiens de chasse. Les voir travailler est une merveille. Quelle complicité entre l'homme et l'animal ! Toutes les disciplines sont belles. Le chien doit avoir une telle confiance en vous. Mon premier chien de travail a été Raphia de Boisirdieu, un orange et blanc né le 14 juillet 1980, que j'ai fait dresser et qui a obtenu le titre de « champion de travail ». Je m'en suis ensuite occupée moi-même et on peut dire que c'est Raphia qui m'a appris à présenter en field.

Et hormis les spaniels ?

J'ai eu ma première basset hound, puis adhéré au club. Nationale d'élevage et comité. Même parcourus dans le jack russell. Par ailleurs, habitant une grande propriété isolée, j'ai ma première leonberg dont j'éleve plusieurs portées. Je deviens juge des trois races. Quand on aime une race, je considère qu'il faut être membre de son club. En effet, nos chiens ont besoin des clubs pour les défendre, et les clubs ont besoin de bénévoles pour fonctionner. Ma passion m'a donc conduite à d'autres races.

Quel regard portez-vous sur les expositions en France ?

Nos expositions sont de mieux en mieux organisées et accueillantes. Cependant,

nous avons encore beaucoup à apprendre de nos voisins. Tant pour l'organisation que pour la propreté, la discipline et le fair-play. Chacun doit y mettre du sien. À l'étranger, un juge n'attend jamais entre deux classes. Il n'autorise personne à entrer dans le ring pour parler avant ou pendant les jugements. Les exposants ne jettent pas les cartons et ne râlent pas. S'ils viennent parfois demander des explications sur un jugement, ils le font avec courtoisie, sans maugréer. Chacun devrait avoir monté et démonté une exposition au moins une fois pour savoir ce que c'est. En ce qui concerne les organisateurs, il me semble également que chacun devrait avoir présenté dans toutes les classes et dans toutes les couleurs quand il y en a plusieurs. Les cages ne seraient pas éloignées des rings, voire parfois dans un autre hall ! Personnellement, je n'interromps jamais mes jugements pour aller déjeuner, préférant attendre d'avoir terminé. Ainsi, souvent, je ne déjeune pas à midi. Par ailleurs, je suis toujours sur le ring d'honneur, moment privilégié auprès des autres collègues qui permet de voir mieux évoluer les chiens et où l'on découvre de nouvelles races, où l'on se forme le regard, où l'on apprend mille spécificités nouvelles et où l'on peut échanger avec les organisateurs !

vous entrez sur un ring, ne voyez que votre chien et le juge. Quand on vous demande de marcher, parlez à votre chien. Prenez du plaisir et soyez courtois. Félicitez votre chien, même s'il n'a pas obtenu le classement que vous lui souhaitez... il fera mieux la prochaine fois ! Entraînez-vous à la maison devant un miroir qui reflète la vision que le juge a de votre prestation. Apprenez à « poser » votre chien, en l'exercant chaque jour quelques secondes. Faites-le régulièrement palper par des étrangers afin qu'il ne s'en effarouche pas. À vos débuts, observez les autres concurrents plus expérimentés, et demandez conseil à votre éleveur et au juge. Pensez qu'il faut toujours mettre votre chien en valeur : soyez vous-même en tenue correcte. Ne présentez jamais un chien clair en tenue claire, ou un noir en habit sombre. Optez pour les contrastes, ils mettent votre chien en valeur. Ainsi, en extérieur, profitez des reliefs du terrain pour placer l'avant de votre chien en hauteur plutôt que dans un creux. Enfin, présentez toujours un chien propre et soigné de telle manière que ses qualités soient accentuées, tandis que ses défauts seront atténués. Au juge de les déceler !

Quels conseils donnez-vous à un exposant qui débute ?

Un juge, dès lors qu'il est sur son ring, regarde les chiens tout le temps qu'ils y sont. Tout en jugeant un chien, il observe sans en avoir l'air ce qui se passe ailleurs. Pensez-vous... vous êtes jugé sur toute la durée de votre présence sur le ring et pas uniquement sur votre passage. Lorsque

Bloc-notes

Geneviève Stéphan
Haras de la Muette
27600 Gaillon
Tél. : 02 32 53 12 83.
Mail : genevieve.stephan@wanadoo.fr

Spaniel Club Français
Président : Gérard Arthus
191 Domaine d'Aubigné
18700 Aubigné-sur-Nère
Tél. : 02 48 58 44 34.

À très bientôt en exposition !